

Exposition d'art décoratif au Kunstgewerbemuseum d'Aarau

Autor(en): **Gross, Nora**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **11 (1912-1913)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EXPOSITION D'ART DÉCORATIF AU KUNSTGEWERBEMUSEUM D'AARAU

Les artistes qui exposent actuellement dans deux salles du Kunstgewerbemuseum d'Aarau font preuve de dons variés, mais d'un égal amour pour la couleur. Il arrive que cet amour soit un peu ingénu et, emporté par son ardeur, enclin à quelques confusions. Ces jeunes femmes — l'exposition est exclusivement composée d'œuvres féminines — confondent quelquefois la force et la franchise avec la brutalité, mais si leurs audaces sont parfois malheureuses, elles nous valent, dans la plupart des cas, le régal d'harmonies joyeuses et fanfarantes; nous aurions donc mauvaise grâce à leur chercher querelle.

Le „batik“ est largement représenté, ce procédé emprunté aux Javanais et qui consiste à faire à l'aide de cire fondue des „réserves“ sur un tissu quelconque et destiné à être teint. Chaque morceau d'étoffe ainsi décoré constitue naturellement une pièce unique.

Mlle *Gertrud Meyer* d'Aarau a des batiks qui témoignent d'un talent élégant et raffiné. Des reliures batikées sur parchemin, très bien composées et parfaitement exécutées, des coussins, des rideaux, des tapis de soie, charmants de couleur.

Les vases de faïence de Mlle *Elisabeth Eberhardt*, sont délicieux de tons et généralement excellents de forme. Il y en a un qui assemble un gris et un jaune d'une douceur exquise et un autre, vert comme l'étendard du Prophète, acide et frais à voir comme une pomme mal mûre, et qui est merveilleux. Par un jour étouffant d'été, on se sentirait rafraîchi, vivifié, rien qu'à le regarder.

Mlle *Marie-Louise Tschertter* de Berne, nous montre des broderies de laine dont quelques-unes sont trop grossières et offusqueraient un toucher un peu délicat, mais qu'elles sont amusantes de couleur! . . . Il y a là une allégresse, une joie un peu lourdes, mais communicatives et qui font passer sur quelques fautes de goût. Il faut toutefois relever une tendance regrettable à tout décorer avec des ornements continus sans tenir compte de la surface donnée. Les reliures de toiles batikées de Mlle Tschertter présentent les mêmes défauts et les mêmes qualités: verdure, robustesse, franchise, accusées un peu au détriment de l'élégance.

Mlle *Odette Ruffy* de Berne a des batiks excellents, parmi lesquels un grand paravent d'une bonne composition. Une portière brodée très franche de ton et d'une harmonie plus heureuse que les coussins, qui, très bien composés, sont un peu heurtés, l'un surtout, comme assemblage de couleurs, J'en dirai autant de la robe . . . ah! mademoiselle, faut-il que vous soyez jeune et charmante, pour oser vous mettre une robe de *ce* bleu, brodée de *ce* rouge, et ne pensez-vous pas que si les artistes se mettent à faire des robes, il importe qu'elles les composent avec un art si subtil que les femmes qui les porteront ne soient pas jolies malgré la robe, mais plus jolies, grâce à la robe, sans cela voyez-vous, les artistes ne pourront jamais lutter avec les couturières, et alors, à quoi bon gaspiller leur précieux temps?

Mlle *Martina Bally*, qui a des broderies de laine sur toile aux couleurs vives et joyeuses et des batiks très bien venus, expose aussi des

panneaux appliqués sur toile, représentant des personnages seuls ou en groupe qui me paraissent une erreur incontestable.

Les reliures batikées de M^{lle} *Häsler* ont une certaine gaucherie qui a bien son charme, et son écharpe de soie fait chatoyer sans heurts des bleus verts et des violets rouges.

M^{lle} *Berta Baer* de Zürich se porte d'un extrême à l'autre: une vitrine toute entière nous montre des combinaisons raffinées des tons les plus sobres, le gris des ciels de novembre se mêle au bronze des feuilles mortes et au rouge assourdi des couchants hivernaux. Ce n'est pas triste, c'est d'une tenue et d'une gravité pleine de distinction à côté desquelles étonnent des „Bauernkissen“ où pétaradent, associées de la façon la plus saugrenue, les couleurs les plus vives et les plus empoisonnées qu'ait jamais produit l'ariline. Qu'on songe à l'éclat joyeux d'un tapis persan, même tout neuf: Qu'a-t-il de commun avec ces brutalités et ces ingrates juxtapositions de cartes d'échantillons? Les Suédoises, qu'on ne taxera pas bien certainement de timidité dans l'emploi de la couleur, ne commettraient jamais ces erreurs barbares, leurs outrances sont bien plus savantes et leur rustique naïveté n'est jamais qu'apparente, ce qui est parfaitement juste.

Citons encore de jolis batiks de M^{lle} *Oberegg* et une tentative plus méritoire que réussie, me semble-t-il, de M^{me} Dr. *Utzinger* pour mettre „du style dans le costume de l'Enfant“.

En somme, l'ensemble des travaux est d'une fort bonne qualité et d'une excellente tenue, et fait honneur à la Kunstgewerbeschule de Zürich et surtout à celle de Berne, auxquelles ces différentes artistes doivent leur formation.

Je ne voudrais pas que les critiques que j'ai formulées en toute sincérité, et parce que j'estime qu'elles sont le meilleur office que les artistes puissent se rendre mutuellement, donnent une autre impression que celle que j'ai remportée d'Aarau, c'est que nous nous trouvons là en présence de tempéraments vigoureux, vivants et joyeux et que cette petite Exposition est de nature à réjouir tous ceux qu'intéresse l'art décoratif en Suisse.

LAUSANNE

NORA GROSS



SCHAUSPIELABENDE

Das Theater hat uns die Bekanntschaft mit einer Komödie *Hermann Bahrs* vermittelt, an die sich vor nunmehr zwei Jahren starke Hoffnungen geknüpft hatten, weil der gewaltige Erfolg des vorausgegangenen Stückes „Das Konzert“ den geistreichen Österreicher mit einem Schlag in die erste Linie der Bühnenschriftsteller gerückt hatte, ein Faktum, das trotz dem beharrlichen Werben Bahrs um das Theater bisher noch nicht eingetreten war. Das neue Stück heißt „*Die Kinder*“, und Bahr schlug den Premierenrekord, denn der Bühnen, die am selben Abend diese Kinder aus der Taufe hoben, waren so viele, als die Schweiz Kantone zählt. Aber es zeigte sich rasch, dass man sich in diesen Hoffnungen getäuscht hatte. Die Theater dürften bald gezählt sein, die heute noch den „Kindern“ Unterkunft gewähren. Und die Zürcher Aufführung hat die ästhetische Berechtigung des raschen Verschwindens dieser Komödie erwiesen. Dabei sei unumwunden zugegeben, dass manches recht Amüsante auch in diesem Stücke Bahrs steht. Aber die fatale Tatsache schaffen diese lustigen Einfälle nicht aus der Welt,